

Discours au meeting de Bucarest sur la IIe Conférence inter-balkanique

Christian Rakovsky

Source : Résumé du discours prononcé le 18 juillet 1915 dans la salle Dacia au meeting organisé par la section de Bucarest du Parti social-démocrate de Roumanie à l'occasion de la IIe Conférence socialiste inter-balkanique. « Bulletin de la Fédération ouvrière social-démocrate des Balkans » (Comité exécutif du Bureau Socialiste inter-balkanique), 1ere année, n°1, 1915, pp. 7-9. Note MIA.

Le camarade Racovski, membre du Comité exécutif du Parti s[ocial]. d[émocrate]. de Roumanie, a commencé son discours en exprimant ses regrets profonds pour l'absence forcée des camarades serbes, dont l'attitude fière et vraiment socialiste à la Skoupchtina (chambre des députés serbes) et dans le pays, au cours de cette guerre, remplit de joie toute l'Internationale restée fidèle à la lutte des classes.

Après avoir persiflé le gouvernement roumain pour la mesure absurde, stupide et inutile qu'il a cru nécessaire de prendre en interdisant la parole aux délégués étrangers, l'orateur est entré dans le sujet de son discours : la conférence socialiste inter-balkanique.

Tout d'abord il déclare que, en leur double qualité de socialistes et de représentants de petits peuples, les délégués réunis à Bucarest protestent contre la violation de la neutralité belge, de même que contre l'invasion faite en Serbie, contre les actes de violence commis par la Russie, par les Ruthènes et les Polonais en Galicie. Il réfute les arguments invoqués pour justifier ces violateurs, en disant que les seuls compétents, afin de demander compte aux gouvernements serbe et belge pour les erreurs commises, ce sont les prolétariats et les peuples de ces pays et qu'aucun État n'a le droit de s'ériger en censeur et en justicier de son voisin.

Du sort subi par la Belgique l'auteur tire un puissant argument en faveur de l'idée de la Fédération balkanique. Il démontre plus loin qu'en Europe orientale et centrale l'État national homogène est sans avenir. Obligé qu'il est, pour annexer ses propres co-nationaux, d'annexer aussi un grand nombre d'habitants d'autres nationalités, l'État national ne peut être qu'un État tyrannique, déchiré par des luttes intestines et menacé par des guerres extérieures. La forme fédérale est la seule qui puisse donner l'équilibre, la paix et le bien-être.

Il démontre la politique absurde du nationalisme roumain, sans foi dans le progrès démocratique, et qui, dans le but de réaliser l'unité nationale et des conditions meilleures pour les Roumains, sous la domination des empires voisins, attend la guerre mondiale. Il critique avec ironie la diplomatie européenne et celle de la diplomatie roumaine que frappe l'impuissance même qui est aussi au fond du régime capitaliste.

L'orateur exalte ensuite l'idée d'une fédération républicaine balkanique. Cette idée, détestée, persécutée, calomniée par les avocats du nationalisme, acquiert précisément pour ce motif la valeur d'un grand idéal social se confondant avec la lutte même livrée contre la guerre et le capitalisme.

Après les discours, le meeting a voté à l'unanimité la motion suivante :

Motion en faveur d'une République Fédérative des Balkans

Les ouvriers et les citoyens de la capitale de la Roumanie, réunis en un grand meeting populaire, sur convocation du parti social-démocrate de Roumanie, le 5 (18) juillet, acclament avec joie la présence au milieu d'eux des représentants des Partis Socialistes des Balkans et, de commun accord avec eux, affirment que la seule garantie qui existe pour les progrès politique, économique et culturel des États balkaniques c'est leur Union en un État commun, sous forme de République fédérative des Balkans.

Considérant que la paix est une condition préalable acheminant vers la réalisation de cette idée et qu'une entrée en action des États balkaniques neutres à côté de l'un ou de l'autre des groupes belligérants peut créer de nouveaux conflits entre les États Balkaniques, en les transformant en instruments des grandes puissances, le meeting condamne de la manière la plus énergique les agitations belliqueuses et déclare que la seule politique compatible avec les intérêts des peuples balkaniques, c'est le maintien d'une neutralité stricte et absolue.

Le meeting envoie son salut fraternel au prolétariat de tous les pays belligérants, entraînés dans la guerre malgré leur volonté, puis il exprime ses vœux pour que la guerre prenne fin et que la paix soit rétablie.

Le meeting proteste avec la dernière énergie contre le gouvernement libéral qui, en interdisant aux délégués socialistes étrangers de prendre la parole, a démontré une fois de plus qu'il pratique une politique de provocation de la classe ouvrière de Roumanie.

Vive la Fédération républicaine des Balkans !

Vive la paix !

Vive le Socialisme International !